

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [94] (2006)  
**Heft:** 1506

### **Buchbesprechung**

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Quelles utopies à privilégier pour les féministes d'aujourd'hui ?



Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix  
**Iranienne et libre.**  
**Mon combat pour la justice**  
avec la collaboration de Azadeh Moaveri  
traduit de l'anglais par Laure Manceau  
*La Découverte, 2006 / 273 pages / Fr. 41.40*

En 2003, alors qu'elle participait à Paris à un colloque sur Téhéran, Shirin Ebadi apprit avec surprise qu'elle avait reçu le prix Nobel de la paix. Depuis lors, les menaces de mort

à son encontre se sont multipliées et le gouvernement iranien a affecté 24 gardes du corps à la protection de celle qui, bien que mise à l'écart par la Révolution islamique, a choisi de rester dans son pays pour y jouer un rôle professionnel et politique.

Ce livre retrace tout le parcours de vie de Mme Ebadi mais parle surtout de la lutte qu'elle mène depuis le début des années nonante, quand elle a pu ouvrir un cabinet d'avocate pour défendre, contre le gouvernement, des femmes, des enfants et des victimes d'exactions, voire de meurtres (étudiant-e-s, journalistes, etc.). Quinze ans pendant lesquels elle a été, elle-même, victime de harcèlements et de menaces et finalement d'une incarcération dans la sinistre geôle d'Evin où tant de prisonniers sont morts.

Lorsqu'elle reçut le prix Nobel, l'idée d'écrire ce livre, auquel elle pensait depuis longtemps, se concrétisa grâce aux appuis trouvés aux Etats-Unis, où il fallut quand même faire un procès au gouvernement pour réformer des pratiques interdisant la publication d'auteurs provenant de pays subversifs.

Conçu donc pour un public américain, ce livre a été rédigé pour trois raisons au moins. Outre le fait que l'écriture constitue une forme d'auto-protection, l'auteure voulait «corriger les stéréotypes qu'entretient l'Occident sur l'Islam, en particulier l'image des musulmanes, perçues comme des créatures dociles et tristes». Elle rappelle que 65% des étudiants iraniens et 43 % de la population active sont des femmes. Il lui a également semblé urgent de rétablir la communication entre les Etats-Unis et l'Iran. En effet, même si les changements qui s'opèrent en Iran sont lents à venir et que le non-respect des droits humains est un handicap dans les relations internationales, «envoyer des avions de chasse au lieu de diplomates... n'incitera pas les religieux au pouvoir à protéger les droits de ses citoyens... La révolution iranienne a engendré sa propre opposition, sans compter une nation de femmes instruites qui militent pour leurs droits. Il faut qu'on leur donne la chance de mener leurs combats et de transformer leur pays».

Adrienne Szokoloczy-Grobet

LIBRAIRIE

15 rue St-Joseph  
1227 Carouge Genève  
Tél 022 343 22 33  
Fax 022 301 41 13  
inedite@inedite.com  
www.inedite.com  
lundi 14h00-18h30  
mardi-vendredi 9h00-12h00  
14h00-18h30  
samedi 10h00-17h00



Nathalie Lapeyre  
**Les professions face aux enjeux de la féminisation**  
*Octarès, 2006 / 214 pages / Fr. 42.00*

Jean Gabard  
**Le féminisme et ses dérivés.**  
**Du mâle dominant au père contesté**  
*Ed. de Paris, 2006 / 156 pages / Fr. 30.10*



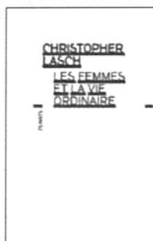
Deux livres sont sortis en même temps au printemps dernier, qui traitent un peu du même sujet quoique de façon radicalement différente : la féminisation de la société.

Dans *Les professions face aux enjeux de la féminisation*, Nathalie Lapeyre examine la féminisation de trois professions libérales : médecins, avocats et architectes. Son

étude, très approfondie sur le plan théorique et faisant appel à plusieurs méthodologies de recherche montre d'une part que la féminisation d'une profession n'entraîne pas, comme on le dit souvent, sa dévalorisation, et d'autre part que l'arrivée des femmes, sans changer complètement les règles du jeu, tend tout de même à modifier les comportements, en particulier dans l'organisation du temps – les femmes et, du coup, quelques hommes se laissant moins manger par leur métier.

Toute autre est l'approche de Jean Gabard qui, lui, voit dans la féminisation exagérée de la société la source de tous les maux. Ce qu'il appelle «l'idéologie féministe» est coupable d'avoir castré les hommes et, dans la foulée, fait disparaître les pères. C'est cette disparition du père, de celui qui dit la loi et qui pose des limites, qui fait de notre société une société féminisée à outrance où les enfants sont à la fois tyrans et déboussolés. L'ordre des chapitres montre un dramatique crescendo dans les méfaits du féminisme. Qu'on en juge d'après la deuxième partie de l'ouvrage : *Des femmes très présentes – Des femmes «à égalité» – Une idéologie qui idéalise le féminin – Une idéologie «féministe» qui nie la différence des sexes – Une idéologie qui diabolise la différence masculine – Une idéologie «gynocentriste» et sexiste.* Politiquement bien incorrect, tout ça... Tout ce que dit Gabard n'est pas à jeter, notamment sur la perte d'autorité de la famille et de l'école face aux enfants-rois. Mais sa victimisation des hommes reste in fine peu convaincante.

Martine Chaponnière



Christopher Lasch  
**Les femmes et la vie ordinaire:  
 amour, mariage et féminisme**  
 traduit de l'américain  
 par Christophe Rosson  
 Climats, 2006 / 250 pages / Fr. 38.80

Christopher Lasch, historien d'origine américaine, né en 1932 et décédé en 1994, s'est toujours intéressé à l'histoire des femmes et au féminisme. Voici comment il expliquait, en 1985, sa motivation pour rédiger le présent ouvrage: «Je tente de mettre au jour les relations entre l'idéologie moderne de l'intimité, le nouvel idéal domestique du dix-neuvième siècle et le féminisme – quelque chose dans ce goût-là. Travail qui s'intitule provisoirement *La domestication d'Eros*.

Ce recueil de neuf essais est divisé en deux parties. La première s'intitule *La manière et la morale* et traite de divers thèmes historiques, notamment du mariage clandestin en Angleterre en date de 1753. La deuxième - *Du patriarcat au néo-paternalisme* - est centrée sur les données du XXe siècle. On y trouve aussi des chapitres comme *Division sexuelle du travail*, *Déclin de la culture civique* et *essor des banlieues*, ou *Vivre dans l'Etat thérapeutique*.

Les réflexions de Christopher Lasch interpellent les féministes d'aujourd'hui par leur originalité, et replacent certaines problématiques dans un contexte historique que l'on a parfois tendance à oublier. Voici comment il qualifie «un féminisme digne de ce nom»: «Il devrait chercher à remodeler le lieu de travail autour des besoins de la famille. Il devrait remettre en question l'idéologie de la croissance économique et de la productivité ainsi que le carriérisme qu'elle engendre. Il exigerait la mise en place d'un système de production tourné vers l'utilité plutôt que vers le profit».

Utopiste ? Irréaliste ? Trop doctrinaire, Monsieur Lasch ? En tout cas, ce livre ouvre la voie à des remises en question provocantes. Et pourquoi pas rêver d'une société plus douce, à la mesure de chacun-e, même peu ambitieux-se.

Annette Zimmermann

RESPONSABLES DE RÉDACTION  
 ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN  
 ET ANNETTE ZIMMERMANN



Salomé Zourabichvili  
**Une femme pour deux pays**  
 Grasset, 2006 / 296 pages / Fr. 37.10

Salomé Zourabichvili, diplomate française de carrière, est issue de grands-parents qui, tous quatre, ont émigré de Géorgie en 1921, suite à l'invasion des troupes bolcheviques. Elle ne découvrit réellement le pays qu'en 1986, à l'âge de 34 ans. Y retournant ensuite régulièrement à titre privé et en famille, elle vécut dans sa chair tous les bouleversements de la guerre et de la répression. Quand le pays devint indépendant en 1991, Mme Zourabichvili se mit à rêver d'y jouer un rôle, marcher dans les traces de ses grands-pères qui, bien avant elle, avaient voulu engager la Géorgie dans un parcours vers l'Europe, la liberté et la démocratie.

Fin 2003, après trente ans de carrière diplomatique, elle est nommée ambassadrice de France à Tbilissi et, quelques mois plus tard, sur demande du président de la Géorgie, M. Saakachvili, le Président Chirac la «mit à disposition du gouvernement géorgien» pour être ministre des Affaires étrangères. Evincée après un an et demi, elle décide de rester et incarne désormais pour de nombreux Géorgiens le nouvel espoir politique du pays.

Ce livre retrace sa vie, mais aussi celle des illustres ancêtres dont elle poursuit la voie et la lignée. Imprégnée des traditions géorgiennes depuis sa naissance, grâce au clan des exilés, elle s'est toujours sentie géorgienne et a d'ailleurs épousé successivement deux hommes de l'émigration. Mais une fois sur place, quand il s'est agi de tenir les rênes du pouvoir, de composer avec des gens d'une toute autre formation et qui sortaient surtout du système soviétique, totalitaire et corrompu, elle a rapidement réalisé qu'elle n'avait pas les atouts pour gérer cette situation. Naviguer à vue, à l'instinct, n'a pas suffi, et elle fut limogée.

Plus que le sort de la Géorgie et de son difficile parcours vers la démocratie, c'est le problème de la double appartenance qui est intéressant dans ce livre et peut-être la réalisation que, finalement, on est de nulle part, le passé ne rattrapant pas le présent.

Adrienne Szokoloczy-Grobet

## bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>

☐ à envoyer par la poste ☐ passerai le(s) chercher

Nom 

---

Prénom 

---

Adresse 

---

NAP 

---

 Localité 

---

Tél 

---

 e-mail 

---

Date 

---

Signature 

---